

---

## Préface

---

Longtemps, le chinois a occupé une place singulière dans les représentations occidentales : langue et écriture marquées du sceau de l'altérité, langue des marges, langue lointaine. Plus tard et jusqu'à nos jours, d'honorables institutions l'ont imprudemment rangé dans la catégorie des « langues rares », aux côtés de l'arabe, du portugais ou du russe, ces quatre langues comptant au demeurant quelque deux milliards de locuteurs à elles seules ... Il aura fallu la profonde rénovation dans laquelle est engagé l'enseignement des langues étrangères et la forte appréciation de la valeur de communication et de compréhension interculturelle des langues dans le village-monde d'aujourd'hui pour prendre conscience que des langues lointaines étaient désormais proches et qu'elles n'échappaient pas à la nécessité d'un usage tendant vers l'authentique. C'est dire si la méthode que signe Bernard Allanic a choisi un titre et une approche pertinente ! « Le chinois ... comme en Chine »

Au moment où le chinois s'affirme au plan national comme international, dans l'enseignement supérieur comme dans l'enseignement secondaire, comme une des langues de la mondialisation, la valeur communicative de la langue est mise en avant dans la présente méthode : lexique et actes de langage de la vie quotidienne, petites mises en scène, courts dialogues. Dans le même temps, cette méthode réserve à l'approche didactique la place qui lui est due, à savoir celle du poste de commande : l'exposition au chinois authentique se fait de façon raisonnée et progressive, et non de façon mécanique ; d'autre part, un espace est réservé à l'acquisition sinographique, cette part du chinois qui se situe hors du champ de la communication. « Le chinois... comme en Chine » en prend acte et développe une approche chronopédagogique de l'exposition de la langue et de l'écriture chinoises : sont exposés de façon progressive 130 caractères fondamentaux, certains à structure simple et d'autres à structure composée. La chronopédagogie se retrouve également au plan lexical, avec l'exposition décalée entre un mot et sa notation écrite qui n'apparaît que dans un second temps. Les deux savoirs que constituent en chinois la langue et l'écriture sont abordés de façon raisonnée, les deux logiques sont reconnues dans leur spécificité. On n'en attendait pas moins de Bernard Allanic, auteur d'une thèse de doctorat relevant authentiquement de la didactique du chinois et dont la qualité a été unanimement saluée.

Rappelons la célèbre *Pensée* de Pascal : « “Mais la Chine obscurcit”, dites-vous ; et je réponds : “La Chine obscurcit, mais il y a clarté à trouver ; cherchez-la.” » Nous substituerions volontiers le chinois à la Chine : l'aborder sans repères ou à l'aide de repères inadaptes obscurcit, regarder en face les logiques spécifiques qui y sont à l'œuvre éclaire. Avançons donc vers cette clarté à trouver...

Joël BEL LASSEN  
Inspecteur général honoraire de chinois